Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 4

Rubrik: Lettre de Vienne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bibliothèque musicale sera créée et, tout en restant la propriété de l'I. M. G., elle formera une partie de la Bibliothèque de l'Université de Bâle.

Une dépêche de sympathie a été adressée au fondateur de la Société internationale de musique, le prof. D. Fleischer, à Berlin.

C. H. R.

LETTRE D'ITALIE

Milan, 6 octobre.

Je ne peux annoncer aucun fait saillant dans la musique théâtrale italienne, la saison automnale étant plutôt avare de nouveautés, réservées d'habitude à la saison d'hiver.

Lorenza de Mascheroni a continué à rencontrer à Brescia la faveur du public qui a été heureux de consacrer l'œuvre originale et puissante du mæstro milanais. Même succès à Bergamo pour *Marcella* de Tarenghi.

Dans les autres villes les affiches ont convié le public à réentendre des opéras déjà connus. Ainsi à Catania on a joué *Aïda* et *Rigoletto ;* à Varese la *Manon*, de Puccini; à Pavie *Rigoletto ;* à Turin la *Somnambule*, la *Norma*, le *Barbier ;* à Vicenza, et en trois ou quatre autres villes, a retrouvé son succès habituel la *Gioconda* de Ponchielli.

Toute la gamme lyrique, — des plus vieux chefs-d'œuvre de Bellini, Rossini, Verdi, jusqu'aux derniers opéras des jeunes maîtres, tels que Franchetti, Puccini, Mascagni, Leoncavallo et *tutti quanti*, — a résonné dans les théâtres d'au moins trente villes d'Italie depuis la seconde quinzaine de septembre.

Dès à présent jusqu'à la fin du Carnaval cette renaissance ira toujours en grandissant comme toutes les années. *Motus velocior !*

Je manquerais à mon devoir de chroniqueur si j'oubliais de parler de la fête annuelle de Piedigrotta, qui est la plus grande solennité de Naples en même temps qu'une occasion de floraison musicale.

La tradition de cette fête remonte au IIIe siècle après le Christ, et même le courtisan Petrone, qui fut l'arbitre des élégances, en parle dans son *Satyricon* écrit au temps de Néron, l'incendiaire. Il s'agissait de fêter la naissance de la Madone de Piedigrotta et tout le monde, depuis le roi jusqu'au dernier des *guappi*, jusqu'aux étrangers de passage, allaient au petit pays près de Naples qui se changeait ce jour-là en une immense foire drôle de gaîté, reluisante de richesse, étincelante de couleurs fantasques comme seuls les Napolitains savent les arracher au plus bleu ciel d'Italie, au corail rouge de sa mer, teinte de saphir et de turquoise.

A cette journée de joie, l'exubérante festivité napolitaine devait lier son chant original et passionné. Salvator Rosa, le premier, a écrit la musique de la première chanson de Piedigrotta — *Michelemma* — et depuis lors cette fête a été l'usine classique d'où sont sorties, applaudies par la foule, couronnées par la seule faveur populaire, ces chansons glorieuses qui ont bercé l'enfance de deux générations et qui ont fait le tour du monde.

Même en Suisse, qui peut ignorer *Funicolà*, *A Santa Lucia*, *Vorrei baciare*, et les autres petits chefs-d'œuvre qui sont signés par Tosti, Di Giacomo, Costa et même Giordano ?

Cette année Piedigrotta a donné son baiser artistique à d'autres chansons vraiment charmantes.... et elle continuera ainsi pour longtemps.

Car c'est dans la nature et dans l'âme du peuple joyeux qui vit sous le ciel étoilé du Vésuve, bercé par les brises d'Ischia et de Capri parfumées de dattes et d'orangers.... IT.

LETTRE DE VIENNE

La saison a commencé plus tôt que de coutume ; les théâtres offrent un répertoire splendide et le public, — se complétant à cette époque d'une foule d'étrangers, — paie joyeusement le tribut qu'il doit à la pléiade de temples d'art qui rendent si attrayante une des plus artistiques villes du monde. — L'on a peine à trouver des places à l'Opéra, et le programme des concerts en expectative s'enrichit également de jour en jour. — Notre infatigable et génial directeur de l'Opéra, *Gustave Mahler*, nous procure des soirées délicieuses. La troupe si riche déjà en chanteurs de premier ordre vient de se voir adjoindre le fameux ténor Leo Slezak, jeune homme doué d'une voix puissante qu'il sait adoucir en exquises demi-teintes, et Mme Förster-Lauterer qui a

débuté dans la *Reine de Saba*, les *Pagliacci* et les *Meistersinger*, et a remporté un très grand succès. — Dès l'inauguration de la saison musicale, Mahler a fait jouer le cycle complet de Wagner et son talent de chef d'orchestre s'y est affirmé une fois de plus triomphalement. L'on attend sous peu une intéressante reprise des *Huguenots* et des *Joyeuses commères de Windsor*, avec une mise en scène entièrement nouvelle.

La crise du Conservatoire qui avait si fortement émotionné nos dilettantes, a eu un bon épilogue. L'on se souvient que l'engagement du pianiste Emile Sauer comme professeur d'une classe spéciale de virtuosité avait provoqué la démission de presque tout le personnel enseignant. — Les professeurs Epstein, Door et Fischoff l'ont maintenue et n'ont pas été remplacés, mais le Conservatoire dispose d'un personnel artistique très complet et très artistique, et malgré le triple départ de professeurs très connus et appréciés, le nombre des inscriptions d'élèves pour la saison prochaine a surpassé le chiffre des années précédentes. A ce résultat n'est peut-être pas étranger le fait que l'archiduc Eugène, un amateur de musique distingué qui possède une splendide voix de baryton et chante en artiste, a accepté la dignité de protecteur du Conservatoire.

Parmi les nouveautés qui seront représentées cet hiver, signalons l'opéra *Roussalka*, d'Anton Dvorak, sous la direction même de l'auteur; ensuite *les Contes d'Hoffmann*, sous la direction de M. Mahler, puis *le Feu*, de M. Richard Strauss, probablement sous la direction de l'auteur, et pour finir, en février 1902, le nouvel opéra *Gœtz de Berlichingen*, de M. Goldmark, d'après le drame de Gœthe. M. Goldmark se trouve encore dans sa petite maison de Gmunden (Haute-Autriche), où il passe la majeure partie de l'année, et y termine tranquillement sa partition. — Quant au nouvel opéra, *le Feu*, de M. Richard Strauss, qui devait être joué à l'Opéra impérial de Vienne, il n'a pas reçu l'approbation de la censure spéciale des théâtres impériaux. On trouve l'un des tableaux trop risqué et on négocie avec l'auteur des paroles pour des changements.

Il est écrit que Beethoven n'aura pas de repos, même après sa mort. Ses restes ont été exhumés il y a un quart de siècle et transportés solennellement au cimetière central de Vienne, où la tombe du grand artiste occupe une place privilégiée dans la section attribuée aux hommes célèbres. Et voilà qu'il est question de déplacer son monument, qui fut érigé en 1880. A cette époque le monument se trouvait au milieu d'un square tranquille et avait, comme fond, les vieux arbres du bord de la petite rivière Vienne qui coulait doucement ses flots.... quand elle avait de l'eau. On a transformé tout l'entourage du monument; la Vienne est couverte et on se promène maintenant au-dessus d'elle, les arbres sont coupés et la circulation est devenue assez importante à cet endroit. Les Viennois ne veulent pas que Beethoven leur tourne le dos, et le conseil municipal a décidé de faire faire volte-face à la statue. Au lieu de regarder vers l'Ouest, vers la patrie rhénane, elle regardera dorénavant vers l'Est, du côté de la Hongrie. Ce changement dans la position de Beethoven doit avoir lieu avant le commencement de la mauvaise saison. L'auteur de la statue, le sculpteur Zumbusch, est heureusement encore de ce monde et pourra surveiller la petite opération, qui n'offre d'ailleurs aucun danger. Espérons à présent que les restes de Beethoven et sa statue jouiront désormais d'un repos bien mérité. *Requiescat in pace!*

L. Z.

LA MUSIQUE EN HOLLANDE

Rotterdam, le 1er octobre.

La vie musicale s'est depuis quelques années beaucoup développée en Hollande. L'on ne saurait vraiment nous reprocher de nous cantonner chez nous, de nous isoler du grand courant artistique.... au point de vue musical, comme à d'autres, le Hollandais tient à se montrer cosmopolite.

C'est ainsi que la saison dernière nous avons pour la première fois pris contact avec la musique et des artistes suisses, appris à connaitre ce mouvement artistique qui, dans votre beau pays, se révèle d'une façon si énergique et si vivante. Plusieurs villes ont acclamé les exécutions de premier ordre du violoniste Henri Marteau. — M. E. Jaques-Dalcroze a éveillé par ses *Chansons* et *Rondes* et par ses conférences, en compagnie de Mme Nina Faliero-Dalcroze, un vif intérêt pour son idéal, pour ses compositions et pour sa personnalité. Les lettres parues en notre *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, n'ont pas